

ON PARLE DE GELU

Nicole Nivelles

Docteur es Lettres, Marseille

Sur la une d'un numéro du *Sémaphore de Marseille*, Victor Gelu écrit en janvier 1858 : « Aussi cet article m'a-t-il vivement chatouillé la fibre sensible. » Il s'agit peut-être d'un article sur une allocution qu'il fit, au Cercle artistique de l'Athénée, sur invitation de ses membres. Il fréquentait régulièrement l'Athénée puisqu'il écrit, le 31 juillet 57, à Alexandre Mouttet, notable de Toulon : « Comme j'habite la campagne, veuillez avoir l'obligeance d'adresser votre réponse au Cercle de l'Athénée, 21 [Darse]¹, à Victor Gelu ancien minotier. »

Ses écrits n'ont pas eu de son vivant autant de succès qu'il ne le souhaitait. Et son essai de faire apprécier ses chansons par Béranger était bien naïf². Celui-ci répondit poliment, c'est tout ce qu'il pouvait faire.

Mais Gelu était connu et, à l'oral du moins, on goûtait ses chansons. Il en écrivait lorsqu'un ami le conviait pour quelque occasion particulière : anniversaire, pendaison de crémaillère etc... Comme ces chansons de circonstances n'étaient pas, ainsi dit-il, tout à fait de lui, il ne les a pas fait publier et n'en a, à ma connaissance, gardé que deux³, à part celle qu'il fit pour son neveu et filleul, parue avec ses médiocres chansons françaises⁴.

Succès de son vivant

« Grâce à mes chansons provençales... j'ai été le héros de mille fêtes enivrantes. Le salon du richard, la villa de l'armateur, la bastide de l'artisan cossu, l'humble cabanon du prolétaire ont retenti [...] des mes accents passionnés » raconte-t-il à un ami longtemps perdu de vue⁵. On l'invitait souvent, il se produisait lors de banquets. Sa correspondance en garde la trace, tel ce mot d'invitation de Romain Maurras, du 19 mai 62, ou ces mentions : « à Marseille, le vingt un décembre 1853, [...] les Bibliophiles, à votre instigation, mon cher M. Luck, et à celle de M. Bory, m'invitèrent à leur banquet »⁶. « Je reçois à l'instant votre très aimable invitation à la nupte pantagruélienne organisée par votre cercle »⁷.

Sans ressources, il se fera plus tard payer. Le 23 janvier 72 il remercie Barthélemy Pietra : « « Voici ce que j'ai à répondre à votre proposition cordiale et vraiment généreuse. Jusqu'à ce jour je ne suis repu de vaine gloire [...] je cherche des morceaux plus substantiels à me mettre sous la dent. D'ailleurs l'implacable nécessité est là, qui me serre la gorge. Il me faut des ressources, quand même. » Le 4 juin 73, à propos d'une fête à laquelle il doit participer, à Toulon, Gelu écrit au même : « Je ne suis plus assez riche pour payer *ma gloire* ». Le 15 avril 72, au moment où son *Garagai* est édité, il écrit à Pietra : « Je dois aller le 27 courant, donner une séance magistrale dans un des principaux cercles d'Aix ». Et le 3 novembre : « Pour me créer quelques ressources, je ne crains pas, au besoin, de me faire rhapsode comme le vieil Homère. Ainsi, dans le courant de ce mois, nonobstant mes rhumatismes, j'irai, moyennant rétribution plantureuse, faire à moi seul tous les frais d'une grande soirée littéraire dans l'un des principaux cercles de la ville d'Aix. »

La presse ne peut annoncer chacune de ses prestations. Elle le cite chaque fois qu'il parle à l'Athénée, à l'un des Athénées de Marseille, ou dans tout autre cercle littéraire.

Le Petit Marseillais du premier janvier 72, par exemple, à la *Chronique locale*, nous dit : « Samedi soir, une remarquable soirée a été donnée à l'Athénée méridional par M. Victor Gelu, le populaire poète provençal dont la réputation n'est plus à faire ».

C'est ainsi qu'une mention de ses chansons par Philarète Chasles⁷, professeur de langues et littératures étrangères de l'Europe moderne au Collège de France, lui causa un bien vain espoir.

Les journaux provençaux

Ses amis font appel à lui pour faire connaître leur travail. Dans une lettre d'août 43 à Léopold Amat, au sujet de compositions musicales de ce dernier : « J'ai rédigé une courte réclame passablement élogieuse et pas trop maladroite », écrit-il. Un de ses amis la fit paraître dans *Le Sémaphore* et dans *La Gazette du Midi*. Les partitions se vendirent très bien :

« Vous avez fait un miracle, mon cher Léopold [...] Pepin, après avoir tout vendu en peu de jours a fait une nouvelle demande [...] Henry [...] dit que de mémoire de luthier, il n'avait jamais été témoin d'un tel débit [...] si vous envoyiez un deuxième paquet de Romances, nous aurions l'intention de faire insérer dans les journaux une nouvelle annonce avec variante. Il y a lieu de croire que ce nouvel envoi s'écoulerait comme le premier, puisque l'article est en faveur ».

A qui en attribuer le mérite ? Au compositeur ou à Gelu et à sa renommée ?

Il écrit en faveur de ses amis, ils écrivent au sujet de son oeuvre. Tel François Tamisier dans *L'Artiste méridional* du 9 juillet 54. Souvent laudateurs ils jugent cependant à leur peu de valeur ses chansons françaises.

Dans *Le Courrier de Marseille* du 11 janvier 56 paraît un article de Julien Dromel sur la deuxième édition des chansons provençales⁸. Dans *Le Nouvelliste* du 26 janvier 57 paraît encore une « analyse critique des *Chansons* de Victor Gelu, par Tamisier, professeur au Lycée de Marseille »⁹.

Dans *Le Sémaphore* du 7 février, un « compte-rendu du même livre, par Adolphe Carle, rédacteur en chef ». Autre article dans *Le Phocéen* des 8 et 22 février de la même année. Dans *Lou Cassaire* du 8 mars 63, au *Feuilleton*, annonce de la parution de *Meste Ancerro* et réclame de l'édition des *Chansons*. Dans la même feuille, le 14 février 64, est publié *Veouzo Megi* ainsi qu'un article de Tamisier. Le 20 mars, c'est un article déjà paru dans *Le Moucheron*, de Toulon.

« Depuis vingt ans trente autres journaux de Paris ou de la Provence ont fait maintes fois mention honorable de Victor Gelu », écrit-il.¹⁰

La lettre évoquée au début de cette communication¹ est la première qu'il écrit à celui qui sera son grand ami et admirateur. Elle commence ainsi : « Dans une réunion qui a eu lieu ces jours derniers à Marseille, entre vous Monsieur, votre ami Casimir Larguier, ex-courtier, et son Rabelaisien camarade Alexandre Roux, le Joyeux Greffier de notre tribunal civil, il aurait été assez longuement question des chansons provençales de Victor Gelu, et vous vous seriez vivement intéressé à ces compositions ». C'est ainsi que sa renommée gagne Toulon et sa presse. Toulon où son succès tient autant à la pertinence de sa présence à un moment donné, selon la conjoncture politique, qu'au contenu des œuvres qui justifie cette présence¹¹. Julien Noble dans *Le Moucheron* du 13 septembre 63, énumérant des poètes, cite Gelu. Le 14 février 64 à la rubrique *Silhouettes provençales*, c'est encore de lui qu'on parle. Et le 13 août et en décembre (1/15). Ce dernier article nous renseigne sur le fait qu'il n'était pas tout à fait inconnu de la presse parisienne : « Victor Gelu, notre cher poète, dont *Le Petit Journal* annonçait la mort, a failli être victime de l'accident du 23 novembre dernier, sur la ligne d'Aubagne à Marseille. » C'est bien avant cet accident qu'on avait annoncé sa mort, confusion probablement due à la maladie de sa femme.

Le Mémorial du Vaucluse publiée, le 13 novembre 64, le récit que fit Gelu de sa rencontre avec Jasmin. *Le Progrès du Var* du 20 juin 73 publie une lettre de Gelu à l'un de ses amis toulonnais, Vincent Allègre, autre notable. Le 29 juin 73 le chansonnier écrit à Pietra : « Pourriez-vous me faire tenir sous bande, par la poste, le numéro entier du Progrès du Var qui contient ma lettre du 20 juin à M. Allègre ? ».

Dans le numéro de juillet-août 63 de la *Tribune artistique et littéraire du Midi*, revue publiée à Marseille, un article qui pourrait bien être de la main de Gelu lui-même. Sans doute reprend-il ce qu'on disait de lui ? Dans *L'Oursin* du 24 mai 67, sa caricature. Dans le journal marseillais *L'Égalité*, le 19 décembre 72, à la rubrique *Correspondance de Toulon* est donné le compte-rendu d'une fête du Cercle de la Méditerranée : « Nous l'en félicitons doublement, s'il est vrai que Victor Gelu, le brillant trouvère provençal ait été invité à remplir une partie du programme. ». Dans *L'Oursin* du 14 mai 81, *Petite revue de la semaine* : « Hier au soir, la Société provençale du Gaï-Sabé s'est réunie dans un banquet, on a bu, entre autres à Victor Gelu, littérateur provençal. » Le 2 janvier 82 au *Cabinet de cire*, article sur Gelu. Le 20 janvier 83, traitant de *L'orthographe provençale*, Pierre Mazière parle de la graphie des félibres et de celle de Gelu. Le 22 avril 86 il traitera de *Victor Gelu et la linguistique provençale*.

Outre les annonces de parution et autres analyses de son œuvre, autre mention du chansonnier le 11 septembre et, le 2 octobre, sous la rubrique *Uno epigrammo per semano, A Victor Gelu* est signé « Lou felibre dau Sant-Pielon », Julien Rampal, un troubaire qui collaborait au *Tron de l'èr* d'Antide Boyer.

Mais après que le fils Pietra lui ait demandé l'autorisation « d'insérer *Le Credo de Cassian* dans son journal *Le Touche à tout* », Gelu ne reçoit plus ce journal qu'il recevait jusqu'alors « régulièrement toutes les semaines »¹².

Le bouche à oreille

Mais en fin de compte nous avons peu de témoignages de la notoriété de Gelu de son vivant. Pourtant il était bien connu, puisqu'il aurait pu, en 78, entrer à l'Académie de Marseille¹³. Refusa-t-il parce qu'hostile à tout groupe organisé, ou pour éviter quelque félibre ?

Ses amis le faisaient mieux connaître encore, comme on l'a déjà vu, comme en témoigne encore cette lettre du février 72 à Louis Sarlin, membre du Cercle de L'Athénée, où il écrit : « Hier, à l'Athénée, notre ami Casimir Larguier m'a dit que vous aviez demandé un autographe de ma main pour l'envoyer à votre ami M. Pons, d'Alger, lequel tiendrait sérieusement à posséder ce manuscrit qu'il considère sans doute comme pouvant avoir quelque valeur. »

Et le connaissaient bien les félibres, qui se moquaient de son refus de les rencontrer, comme le prouve un petit poème de Gimón, *Lettro d'excuso*, parue dans le *Roumavagi dei troubaïres* que publia, à Aix, Jean-Baptiste Gaut en 1854 :

« Oh ! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just e just, après-deman
Me fant mancar, meis gais counfraïres,
De vous anar toucar la man ? » etc....

Il semble que Gelu n'en soit alors qu'à son deuxième refus, par écrit du moins, mais les félibres connaissent ses arguments et la façon dont il les présente.

La mort du chansonnier

L'Oursin annonce la mort du chansonnier dans son numéro du 4 avril 85. Suivra, le 11, un article de Mazière et le 24 quelques vers misogynes attribués à Gelu, preuve que couraient sur lui des anecdotes.

Autre article de Mazière le 13 février 86 pour dire que ses œuvres vont être rééditées et, le 25 février : *L'œuvre de Victor Gelu*. C'est le premier novembre que Zou les annonce : *Lis obro de V. Gelu* : « Dire que tout nous agrado dins l'obro dóu mèstre marsihès, sarié menti. D'abord trouvan sa traducioun franceso de rèsto. Nous sèmblo qu'emé soun gloussàri e si noto, ounte se primo sus cade mot, sa traducioun fai cop double ».

Auguste Marin donne, dans *L'Oursin* encore, le 6 mars 88, la liste des membres du Comité Victor Gelu, comité créé pour la publication des œuvres. Emile Zola en fait partie. Zola qui, à l'époque de la Commune, fut à Marseille où il fonda un journal, *La Marseillaise*, et collabora au *Sémaphore*, ne pouvait ignorer Gelu.

Le quasi silence de la presse parisienne

« Si, par l'intermédiaire de Larguier ou de Dromel qui sont tous les deux en excellents termes avec le disert docteur en droit canon du *Siècle*... »⁶ Ses amis cependant n'ont pu le faire découvrir par Paris. Ni ceux à qui il le demande dans ses lettres, ni le beau-fils d'Alexandre Mouttet, Jean Aicard, sur lequel il comptait, ni justement le Toulonnais Louis Jourdan, rédacteur au *Siècle* : « Je vais attendre, non sans quelque impatience, cet article de Louis Jourdan, que vous me faites espérer », écrit-il à Henri Luck le 28 juillet 58. Mais certes l'article se fait attendre¹⁴, ainsi que celui qu'avait promis Emile Buer, journaliste à *L'Opinion nationale*¹⁵. Le 5 octobre 66 Gelu écrit à Pietra : « J'ai bien supposé, plus de cent fois, et c'était trop présomable, que Malespine et *l'Opinion nationale*, que Louis Jourdan et le *Siècle* songeraient à moi et parleraient de moi à peu près comme y pensent et comme en parlent l'Empereur de la Chine ou le Roi de Dahomey !... ».

Mery, à qui il fit demander aussi de l'aide, mais qui, après avoir tenté de faire représenter *Maniclo où Lou Groulié bèl esprit* d'Etienne Pélabon, n'insista pas¹⁶, n'a donc rien fait non plus. Dans un petit livre assez récent, on a un écho du mépris dans lequel Paris, feignant d'ignorer les cultures qui ne servent pas directement le pouvoir central et sa cour, tenait et tient encore le reste du pays : « Il faut [en effet] insister sur l'absence à peu près totale de toute originalité du répertoire des provinces »¹⁷. Il s'agit du XIXe siècle, où tout était, déjà et encore, fait pour l'uniformisation.

La presse parisienne n'ouvrira pas ses colonnes à Victor Gelu. Le fait qu'il y soit parfois cité a simplement bercé ses illusions. Certes, *Le Petit Journal* avait avant l'heure annoncé sa mort ! Et le Figaro s'était moqué de sa proposition d'une... *République des pères de famille*¹⁸, moins étonnante si l'on connaît l'histoire de Marseille, de Massalia et de ses timouques.

Comme l'écrit René Merle¹⁹, Gelu n'avait guère pour possible réclame que la presse locale et les dires des connaisseurs marseillais, toulonnais, aixois... Il tenta en vain d'obtenir la Légion d'honneur ; le 4 janvier 81 Vincent Allègre, alors député, lui écrit : « Vous saurez ainsi, avec un peu de patience, ce que devient votre pétition à la Chambre. Cependant, si vous m'en croyez, n'y songez plus. Employez une autre procédure si vous voulez que, d'une manière efficace je puisse vous rendre service ». Ceci bien que des « personnes très recommandables » aient signé sa pétition », comme il le dit à Pietra le 18 mai.

Gloire posthume

Lors de son enterrement les membres de la Société des Endormis, association mutualiste qu'il avait créée avec des anciens de la Grande armée, font un discours, comme on le peut lire dans *La Provence républicaine*²⁰.

Après sa disparition et l'édition de ses œuvres²¹ il ne tombe pas dans l'oubli. Ami des troubaïres il influence une génération d'écrivains marseillais. Cela se voit bien à la graphie patoisante et au ton employés, dans *L'Oursin* du 23 avril 86 par exemple, où un certain Vitourè de San Jan donne un poème titré *Proutestacien*. Ce quartier Saint-Jean berceau de Marseille et en dehors duquel Gelu ne reconnaît guère de Marseillais. Autre quatrain dans le numéro suivant.

Mazière parle de Gelu dans un article de *L'Oursin* du premier mars 91, *Les poètes de l'école marseillaise*. C'est l'année où est érigé un premier monument en son honneur. On sait que, celui-ci ayant disparu avec le quartier détruit pendant la guerre, une plaque sur le Vieux-Port célèbre désormais notre poète. Dans *Le Radical de Marseille*, le 16 avril, dans la rubrique *Choses de Provence, Monuments aux poètes*, Pierre Bertas, adjoint à la culture, fait part de l'intention d'« élever un buste à Victor Gelu ». « Victor Gelu, écrit-il, fut leur poète national ; il exprima dans sa langue tumultueusement imagée toutes les aspirations de notre race emportée et naïve ». C'est ainsi que Gelu voyait les Provençaux ! De *La Sartan* du 8 août 1891, à la rubrique *Basarutagi* signée Rimo-Sauço, Pascal Cros : « Sa lingo, granado coumo de saou e que canto pas catalan ».

« Les fêtes données dans notre ville en l'honneur de Victor Gelu, commenceront ce soir à 9 heures, par une conférence sur l'auteur des *Chansons Marseillaises*, que M. Antide Boyer, député de Marseille, donnera dans la salle mise à la disposition de la confrérie du Dahlia Bleu. » On rappelle qu'ils étaient amis. C'est dans *Le Radical de Marseille* du 12 août. *La Sartan* du 15 août en reparlera : « Monsu Antide Boyer a fa uno conferenci dins la sallo de la Confrérie du Dahlia bleu ». Dans *Le Radical de Marseille* du 13 août paraît le compte-rendu de la journée de fête en l'honneur de Gelu.

Le premier monument fut donc inauguré le 12 août et *Le Bavard* publia l'ode que fit et dit alors Pierre Bertas. Elle commence ainsi : « Se toun Cassian a di vrai... ». Cet hommage a été réédité dans l'*Armana Marsihès* de 1929. Et *Le Radical de Marseille* du 12 août publie l'allocution de Louis Sabarin, *Victor Gelu et le félibrige*, où il reproche aux félibres de vouloir se l'accaparer.

En 91 toujours dans *Le Bavard* paraît un petit poème signé Rimo-Sauço, pseudonyme de Pascal Cros. Mais on s'échange parfois les surnoms et celui-ci serait de Bertas : « Lo grand rore, largant sei brancas duras e tòrtas... ». C'est bien dans le ton de Bertas.

Le 16 paraît dans le même journal un article de Charles Maurras sur Gelu. A côté du titre de ce journal, figuraient quatre vers tirés du *Tramblament*.

Vingtième siècle

Dans l'*Armana Marsihès* de 1892 paraît un poème de Louis Astruc dédié à *Victour Gelu*. Il sera repris dans *L'Araire* en octobre 1937 (n°18).

Trois ans plus tard Pierre Mazière dans *Lou San Janen*, 16/22 août, à la rubrique *Encian tipe Marsihès*, rappelle, « En memòri de Victour Gelu », l'histoire de *Felipo*. Et dans *La Sartan* du 14 octobre 99 à la rubrique *Rimo sartaniero*, Pascal Cros peut-être, sous le pseudonyme de Meste Zidoro, reprend dans son titre un jeu de mot de Gelu : *En esperant lou pouar-fè*.

En 1906 Jules Charles Roux dans ses *Souvenirs du passé* évoquait *Le cercle artistique de Marseille* (Athénée Darse) : En 1867, « désireux de protester contre l'oubli dans lequel était tenues notre langue et notre littérature provençales, nous fîmes appel à un vrai poète

provençal, Victor Gelu, qui voulut bien venir inaugurer nos conférences.» En 1907, J.B. Astier écrit *Gelu intime* dans les *Annales de la Société d'Etudes provençales*²².

Dans les *Mémoires de L'Institut historique de Provence* de 1930, Louis Coste publie une « lettre inédite de Victor Gelu », c'est une lettre de refus à Roumanille mais elle est ici travestie, soit qu'on l'ait mal lue, Gelu n'est pas toujours facile à lire, soit qu'on en ait voulu atténuer l'âpreté. Les « Noëls sucrés » sont devenus « sacrés »... On annonce aussi la publication des *Mémoires* de Gelu²³

La même année, dans *Quatre nuits de Provence*, Maurras s'étonnait : « Comment, dans une note de son roman *Noël Granet*, l'admirable poète marseillais Victor Gelu ose-t-il bien parler de l'avarice des paysans de Roquevaire ?... Fort âpres au travail, il n'y a pas de rustiques plus généreux ». En 1933 il publie, dans *La Revue universelle*²⁴ : *Marseille et son empire* : « Il ne s'est appelé dans la vie que Victor Gelu, mais c'est un homéride, un vrai. Nous devons un coup de chapeau à ses *Chansons marseillaises*. C'est l'Iliade du Vieux port ».

On connaît aussi cette phrase de Pagnol, dans *Marius*, où Escartefigue dit : « Tu es beau. Tu ressembles à la statue de Victor Gelu ». Sa statue n'était pas devenue anonyme mais qui, à part les Marseillais peut-être, entend cette réplique ?

Ce sont des chercheurs et des militants de la culture d'oc²⁵ qui continueront, ou recommenceront, à publier des articles sur lui, à étudier son œuvre²⁶.

Inconnu de la plupart de ses concitoyens déracinés, Gelu n'est pourtant pas oublié. Du moins de ceux qui s'intéressent à la culture d'oc. Colloques, articles et rééditions le prouvent. On ne peut écrire une histoire de Marseille sans en tenir compte. Dans l'*Histoire de Marseille* de Pierre Guiral et Paul Amargier²⁷, il est plus ou moins question de Gelu dans treize pages, sur trois cent quarante. Les plus cités après lui, Ruffi et Thiers, ne le sont que dans neuf pages. Ses mémoires et ses chansons nous informent sur la vie à Marseille au XIXe siècle. La force de ses chansons les impose encore à la jeunesse et l'on se souvient de ses protestations quand on abat en ville des arbres. Quand on abat les platanes, Sandrine Delrieu rappelle que : « En 1839 Victor Gelu dénonçait l'arrachage des arbres ... » et de donner une traduction des *Aubres dau Cors*²⁸

Il est désormais de ces gens qui font trembler, non les maîtres de tuileries disparues, mais de naïfs souverainistes. Témoin cette remarque partiellement fautive, trouvée dans un site qui paraît officiel²⁹ et dans laquelle on appréciera le « mais » : « VICTOR GELU : *Chansons provençales et françaises* ; utilise la langue régionale mais, comme Jasmin pour le gascon et à la différence des Félibres qu'il critiquera, ne s'en soucie guère : style peu relevé, pas de volonté de normalisation ».

¹ Il y eut trois athénées à Marseille. Celui que fréquenta Gelu, rue de la Darse, « l'Athénée tout court » - lettre à Barthélemy Pietra, 29.03.73 - , fondé en 1828 et qui palliait au manque d'université, l'Athénée méridional, plus mondain, fondé en 1824, l'Athénée ouvrier fondé 1845 et que Gelu trouvait « capucinesque ».

² Lettres à Béranger, 01.09.39 et 02.11.42.

³ *Lo Monsur dau gròs boquin* est peut-être entièrement de lui et figure dans sa correspondance. Il a été publié par René MERLE dans les *Cahiers critiques du patrimoine*, 1,1986, 99-101. *La Bénédiction bachique* figurant également dans sa correspondance (21 mai 62) est une amulette qui s'inspire de Béranger.

⁴ *Chansons provençales et françaises, A mon neveu*, Marseille, Senés, 1840, 119-121.

⁵ Lettre à Auguste André, 10.3.77.

⁶ Lettre à Henri Luck, 10.11.58.

⁷ Lettre à Barthélémy Pietra, 16.02.65.

⁸ *Les Chansons française et provençales* furent d'abord éditées en 1844 puis en 1856, *Novè Granet* en 55 et *Lo Garagai* en 72. *Novè Granet* sera réédité à l'occasion d'un premier Colloque Gelu (Université de Provence, 1985).

-
- ⁹ Cité dans sa correspondance (inéдите), Lettre à Barthélemy Pietra, 17.12.64.
- ¹⁰ Lettre à B. Pietra, 17.12.64.
- ¹¹ Information donnée par René Merle.
- ¹² Lettre à B. Pietra, 06.08.73.
- ¹³ Information donnée par Pierre Echinard.
- ¹⁴ Lettre à H. Luck, 20.08.58, 10.11.58.
- ¹⁵ Lettre à B. Pietra, 17.12.64, 28.01.65, 28.02.66.
- ¹⁶ Nicole NIVELLE, *Deux journalistes marseillais, Joseph Méry et Horace Bertin*, in Colloque international *Les écrivains marseillais*, Marseille, Académie Europe XXI, 2001, 219-227.
- ¹⁷ Patrick BERTHIER, *Le théâtre au XIXe siècle*, PUF, Que Sais-je, 1986, 9.
- ¹⁸ Lettre à Auguste André, 17.02.77.
- ¹⁹ René MERLE, *Victor Gelu : La chanson « Lou Trablamen » et la tentative insurrectionnelle marseillaise de mars 1841*, www.rené-merle.com.
- ²⁰ *Les obsèques de Victor Gelu*, in *La Provence républicaine*, 4, 5, 1885.
- ²¹ Très belle réédition des *Chansons provençales* accompagnée d'un disque, Ostau dau País Marselhés, 2003.
- ²² *Annales de la Société d'Etudes provençales*, Aix, 1907, 138-175.
- ²³ Lucien GAILLARD/Pierre GUIRAL/Jörgi REBOUL, *Marseille au XIX^e siècle*, d'après les notes biographiques manuscrites de Victor Gelu, Paris, Plon, 1971. ... « dont j'ai eu la patience de faire trois copies, de 1858 à 1863 », écrit Gelu à B. Piétra le 06.08.73.
- ²⁴ Charles MAURRAS, *Marseille et son empire*, IV *Aphrodite d'or*, *La Revue universelle*, 16, 15.1.1933, 531.
- ²⁵ Cf. Claude BARSOTTI, *Mémoire du pays*, www.amesclum.net.
- ²⁶ Un article dans *Les Lettres françaises* (auteur, date ?).
- ²⁷ Pierre GUIRAL/Paul AMARGIER, *Histoire de Marseille*, Paris, Mazarine, 1983.
- ²⁸ Sandrine DELRIEU, « *Les ormes du cours* », par *Victor Gelu*, adaptation en français par Christian GORELLI, Marseille, La Plateforme, 06.04.06.
- ²⁹ www.languefrancaise.net.